

Contribution à l'étude de la Préhistoire Campinoise

Fond de hutte de quartzite de Wommersom à Bolck-lez-Merxplas

par M. LOUIS STROOBANT

Il y a plusieurs années, lors d'une recherche de sites lithiques entre Rijckevorsel et le hameau de Bolck (Rijckevorsel), je découvris sur une légère élévation près du ruisseau dit Laak un très beau petit grattoir double, un microburin typique, et quelques lames de débitage en Q. W. dont une ayant subi l'action du feu. (Fig. à la pl. V.)

La situation topographique exacte est indiquée au croquis au 1/20.000 tiré de la planchette de Wortel et figurant planche I de la présente notice.

En ce temps le site était tout de sauvagerie et à peine entamé par les prairies ; le grand ouvrage en levées de terre en épingle à cheveu prolongé par la diguette, de 600 m de longueur en direction S-O, et le marais existaient encore.

Rappelons que ce n'est pas loin de là, au Papenvoort près de la limite Rijckevorsel, Merxplas-Wortel que fut trouvée la seule poterie cordée (*schnurkeramiek*) trouvée en notre pays.

L'original est dans mes collections et un moulage figure dans les vitrines du Musée du Cinquanteenaire.

La trouvaille de quelques silex ne se distinguant en rien de dizaines d'autres de même importance, faites au hasard de nos excursions, n'eut jamais été publiée sans la nouvelle constatation que me permit une visite sur le terrain le 20 octobre 1940, en compagnie de mon frère Georges.

Le site avait considérablement été modifié. Toutes les bruyères étaient défrichées, des fermes modernes enlevaient au paysage toute sa saveur archaïque et le point archéologique était en voie d'exploita-

tion comme sablière. Seule une étude attentive de la carte finit par nous convaincre de l'identité de la sablière et de notre lieu de trouvaille de silex antérieure.

L'exploration de l'endroit ne livra rien, mais à une vingtaine de mètres de la route, là où la sablière touche à peu près une levée de terre, nous pûmes constater une poche noire et blanche en spates alternés tranchant vivement sur le sable jaune.

La poche se présentait sous forme semi-lenticulaire en coupe verticale, et avait une longueur de ± 2.80 m et une profondeur de ± 0.80 . Elle a été constatée par après être de forme semi-circulaire en coupe horizontale, les travaux de désablement en ayant fait disparaître une partie que nous supposons être à peu près la moitié, et l'ayant coupée à peu près suivant son diamètre. La forme initiale est donc probablement circulaire.

La fouille de la poche permit les constatations suivantes.

Le remplissage était composé d'une alternance de strates noirs et blancs avec parfois de grosses masses noires dont certaines de contour parallépipédique rectangle presque parfait et du volume d'une grosse brique (restants de gazons ?).

La poche était couverte en horizontale d'une couche de 3 cm de tourbe brune naissante surmontée à son tour de la couche habituelle d'humus de bruyère d'une dizaine de cm.

Ci-après relevé des objets récoltés dans la poche.

- 1° 3 lames en Q. W. non retouchées.
- 2° un fragment de lame à retouche dorsale.
- 3° un éclat en silex.
- 4° une lame en silex brisée en tronquature oblique et retouchée sur la cassure donnant un petit poinçon-burin.
- 5° une lame retouchée en rabot.
- 6° un petit bloc de grès-micacé.

Elles furent trouvées à différents niveaux dans le fond.

Il y a absence de pierres de foyer de silex ayant subi l'action du feu et des traces de forte ustion sur un point du fond, toutefois, jusqu'à plus ample informé, nous croyons avoir affaire à un fond de hutte bien caractérisé.

La couche de tourbe naissante, sous-jacente à l'humus et couvrant tout le fond, pourrait constituer le résultat de la décomposition d'une toiture légère constituée de graminées, de branchages ou de roseaux.

Cette couche de tourbe naissante dont nous avons prélevé un échantillon comme nous en avons prélevé un dans le fond et sous le fond, sera remise à nos services officiels pour analyse paléobotanique le jour où ils seront outillés et compétents en la matière.

Certains de nos voisins exploitent la pollenanalyse et la paléobotanique en général de façon très suivie, alors que chez nous beaucoup en ignorent l'existence.

Cette branche dont l'utilité fût fort contestée au début semble donner actuellement des résultats intéressants pour autant qu'ils soient interprétés localement.

C'est en tous cas un moyen de datation relative qu'il conviendrait tout au moins d'essayer chez nous en l'appliquant aux fouilles préhistoriques.

Lors de l'exploration de stations microlithiques, comme à Balensur-Nêthe, ou composites paléo- et microlithiques comme à Lommel, là où la couche d'humus de bruyère avait été soufflée, nous avons souvent été frappés par des taches brunes circulaires tranchant sur le sable jaune.

Nous constatons ici en plan ce que nous avons constaté en coupe pour notre fond de cabane de Bolck.

Toujours des silex furent trouvés sous cette couche rousse pulvérulente et elle en délimitait assez bien l'aire de dispersion, c'est-à-dire qu'en dehors de la tache on ne trouvait pas grand'chose.

Souvent lors d'une visite subséquente de ces stations, les taches brunes ayant été soufflées, d'autres silex étaient apparus aux mêmes endroits, provenant d'un niveau un peu inférieur à celui de l'ancienne trouvaille, nous faisant supposer ce que le fond de Bolck semble nous prouver : un gisement en profondeur.

(Les deux mots semblent antinomiques).

Il semble donc que les endroits de récolte de microlithes en Q. W. sont de véritables stations de caractère beaucoup moins provisoire que beaucoup (dont nous étions) ne le supposaient ; il

semble y avoir eu une véritable occupation prolongée, les différents strates semblent le prouver.

Je vais plus loin : Balen (non publié), Weelde (non publié), Gierle (non publié), Lommel (nos trouvailles non publiées), Arendonck (non publié), qui ont livré des gisements à nombreux points de trouvailles dits ateliers de taille, semblent, à la lumière de la constatation faite à Bolck, avoir constitué de véritables agglomérations de huttes.

Toutes ces stations, plus trois stations paléolithiques pures de Brecht, Calmpthout et Putte sont à peine effleurées par nos récoltes.

Ce n'est pas sans raisons que nous ne les publions pas. Nous craignons pillage par des sociétés d'amateurs et de curieux, pillage qui rendrait à jamais impossible une fouille sérieuse pouvant seule aboutir à des conclusions scientifiques contrôlées.

Nous nous refuserons par principe à en divulguer l'emplacement même à un organisme officiel si, non conscient de leur importance, cet organisme ne comptait y consacrer qu'un effort financier que nous estimerions insuffisant.

La Campine semble être la région où l'on pourra le mieux étudier le dit Tardenoisien.

Ce faciès industriel semble s'y distinguer en effet par l'emploi d'une roche dite quartzite de Wommersom qui n'a pas été signalée en France.

En Campine, quand on rencontre un fond de cabane à microlithes sans Q.W., on peut dire, à priori, sans chances de se tromper, qu'on a affaire à du paléolithique, ce fait résulte très clairement des fouilles de nos stations paléolithiques pures de Brecht, Calmpthout et Putte que nous nous sommes résolus à publier sans divulguer l'endroit topographique exact afin d'en éviter le pillage.

CONCLUSION.

Toujours, dans les gisements à microlithes en Q.W. explorés en surface, la récolte d'une hache polie ou d'un fragment de hache polie soulève des discussions sans issue possible sur l'âge relatif des objets.

Dans la station microlithique de Weelde 2 haches entières et des fragments furent récoltés ; de plus une tombelle à la limite de la

station livra une grande urne funéraire de type inusité en Campine. (Ces pièces sont dans ma collection).

Le manque de technicité dans les fouilles pourtant opérées à l'époque par nos services officiels n'a pas permis d'établir de relation chronologique entre ces objets.

Ces inconvénients seront facilement évités par la fouille soignée en profondeur.

Une trouvaille de microlithes en Q. W. en surface permettra de supposer un fond de cabane en profondeur ; il conviendra d'attaquer le fond par une tranchée tangentielle.

Cette technique permettra la détermination exacte de la forme du fond de cabane et la fixation exacte de la situation de gisement de chaque objet sera de nature à donner des précisions qui nous manquent actuellement.

Le manque de sens scientifique qui pousse à la recherche de la « belle pièce », dût-elle être ramenée des antipodes après des incidents diplomatiques, fait un tort considérable à l'avancement de la préhistoire en Belgique.

Sans négliger l'histoire étrangère, certains de nos voisins mieux inspirés ont compris plus grandement l'importance à donner à l'histoire nationale.

Je n'hésite pas à donner les Hollandais en exemple; les fouilles sur leur territoire sont menées avec une largeur de vues et une technique dont nous n'avons chez nous que de très lointains échos.

Il y a encore de nombreuses stations en Campine que nous avons explorées sans les épuiser, bornant nos fouilles préliminaires à des points bien précis sans effleurer les autres et les ménageant pour le jour où les musées seront dotés de larges crédits pour les fouilles ainsi qu'ils le sont dans les autres pays.

Toutes ces stations sont dans des bruyères ou des bois, mais le champ et la prairie gagnent tous les ans sur ces stations et le temps n'est pas loin où il sera trop tard, et où des constatations scientifiques seront impossibles.

LOUIS STROOBANT

N. B. La famille Stroobant a donné les collections de silex du Capitaine-Commandant JAN STROOBANT au Musée d'Histoire Naturelle à Bruxelles (en Octobre 1946).